

+ L'innovation saute aux yeux

L'innovation fait depuis trente-cinq ans le succès des prothèses made in Haute-Marne. Le week-end dernier encore, au 6^e Salon des savoir-faire industriels de Nogent, la start-up Biocetis a présenté sa trouvaille pour remplacer un œil de verre. Le résultat ? Un globe oculaire fixé aux tendons de l'œil, ce qui lui permet de bouger et d'être quasi indétectable. Autre innovation locale : le recouvrement des prothèses de hanche avec des produits biocompatibles. Reconnus par l'os, ils favorisent la calcification autour de la prothèse. La société Integer a, elle, conçu la prothèse qui remplace des disques vertébraux usés. Fini le scellement de vertèbres qui rigidifie la colonne, une plaque métallique en titane ensermée entre deux joints absorbants préserve désormais la mobilité du patient.



Nogent (Haute-Marne), le 15 juin. Territoire rural, technologie de pointe : ici, plusieurs entreprises sont devenues des références mondiales dans le domaine des prothèses de hanche, de main, de genou

VOYAGE AU CŒUR DE LA PROSTHESIS VALLEY

29 PME, toutes situées en Haute-Marne, entre Chaumont et Nogent, un ancien territoire spécialisé dans la coutellerie, sont devenues en quelques années des leaders mondiaux sur le marché de la prothèse médicale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DANIEL ROSENWEG
(TEXTES ET PHOTOS)

À 270 KM à l'est de Paris, 100 km au nord de Dijon, la Haute-Marne, département rural qui abrite à Colombey-les-Deux-Eglises la tombe du général de Gaulle, cache un territoire à la pointe de la technologie dont l'activité intéresse toute la planète : la prothèse. Ou plutôt, les prothèses. Hanche, genou, épaule, pied, main, rachis, dent... Tout le corps ou presque est ici réparé.

Une prothèse sur trois posée dans le monde
Une prothèse de hanche sur trois, et une prothèse d'épaule

sur quatre, posée dans le monde est fabriquée entre Chaumont, Nogent et Sarrey, un bassin d'à peine 20 km² rebaptisé Prosthesis Valley. 29 entreprises et 2 000 salariés travaillent à remettre sur pied les cassés de la vie. « Le marché mondial explose, porté par le sport, l'obésité et le vieillissement », résume un patron. De quoi attirer multinationales et fonds d'investissement.

La Prosthesis Valley, c'est aussi l'histoire d'une mutation. « Imaginez, raconte Anne-Marie Nédelec, maire (DVD) de Nogent : il y a cinquante ans 6 000 personnes, souvent des paysans, travaillaient à fabriquer, parfois chez elles, pour une dizaine d'entreprises locales, des couteaux, limes, ciseaux... » Certaines pièces sont conservées au musée de la Coutellerie de Nogent « Menacées par la concurrence asiatique, ces entreprises ont pourtant réussi leur mutation vers la production de prothèses, d'implants et d'instruments médicaux », poursuit l'élue. Pour cela, il fallait des précurseurs visionnaires.

Un virage amorcé au fond d'un jardin

Le couple Landanger fait partie de ceux-là. « En 1947, au fond de leur jardin à Chaumont, ils ont créé Landos, petite entreprise de fabrication et distribution d'instruments de chirurgie », se souvient Pierre Logerot, 68 ans, retraité de cette société qui a fabriqué la première prothèse made in Haute-Marne. Ils avaient senti le vent tourner et se sont intéressés au marché en rachetant AOF, un atelier parisien. « On a travaillé avec des chirurgiens et, en 1984, on a mis au point Corail, une prothèse de hanche devenue référence mondiale et copiée depuis ! »

L'aîné des fils Landanger est parti à 20 km de là, à Nogent, fonder Sferi, qui deviendra Aesculap, un des leaders mondiaux de la prothèse de genou, absorbé en 2002 par le géant allemand B. Braun. Aujourd'hui, le site, avec 125 salariés, produit 50 000 prothèses de genoux par an dont 95 % sont exportées, en Europe, Amérique, Inde et Asie... Ses innovations et ses outils maison (les ancillaires), plus précis, ont permis

aux chirurgiens de faire passer le temps de pose d'une prothèse de une heure et demie à quarante-cinq minutes ! Le second fils Landanger a développé l'activité de ses parents, transformant Landos en une entreprise devenue référence : Greatbatch-Integer (250 000 prothèses de hanche et d'épaule par an).

Aujourd'hui, Nogent accueille un réputé Salon des savoir-faire industriels et treize entreprises de la Med-Tech. Sur ce pôle technologique, Marle, poids lourd international, sort 1,3 million de prothèses par an.

Les Chinois aussi veulent du made in France

Spécialisée dès 1964 en lames de ciseaux et couteaux, Marle a pris le virage au début des années 1990 en devenant sous-traitant de grands labos. Son stock donne le vertige : 7 600 moules différents à forger ! Antonio Gil, son PDG, a fait appel en 2009 au fonds d'investissement Carlyle pour se développer. Bingo : Marle va produire en 2018 près d'un million de hanches de substitution. « Pour tout ce qui est

médical, les Chinois ne veulent pas de made in China. Ils veulent du made in France ! C'est notre marché le plus dynamique », glisse le patron.

La Prosthesis Valley s'appuie sur une double expertise locale : le centre régional d'innovation et de transfert de technologie et l'antenne de l'université de technologie de Troyes (UTT), dans l'Aube, qui forme en alternance des ingénieurs, dont beaucoup font leurs armes localement.

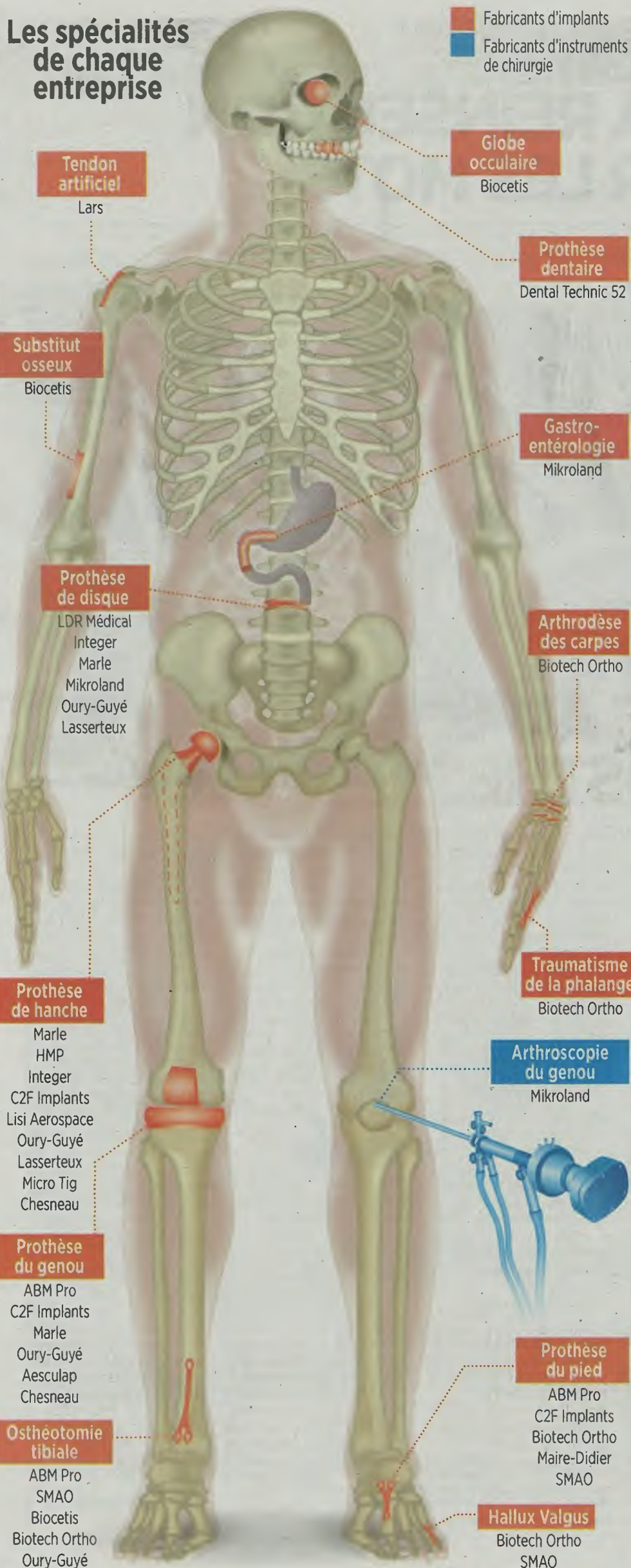
L'emploi, un casse-tête

L'emploi reste néanmoins le problème de cette région à faible attractivité. « J'aurais 50 polisseurs, je les embaucherais tout de suite », assure Antonio Gil, qui a tenté de monter un centre de formation. Pour satisfaire la forte demande, le PDG a dû opter pour le travail le week-end. « L'administration m'y a autorisé... mais pour deux ans », poursuit-il. Pas suffisant. Marle a donc installé une belle machine... dans une filiale suisse. Perte de production locale : 80 000 prothèses. Ici non plus, on ne marche pas toujours sur ses deux jambes.



Les spécialités de chaque entreprise

■ Fabricants d'implants
■ Fabricants d'instruments de chirurgie



2000

salariés travaillent dans les 29 PME situées dans la Prosthesis Valley, un territoire de 20 km².

« On est comme des horlogers »

Alain Charnot répare des instruments chirurgicaux.



Alain Charnot, 55 ans, a suivi un CAP d'ajusteur tourneur fraiseur.

IL AURAIT pu finir ciselier. Ou bien coutelier ou affûteur. Mais Alain Charnot a décidé de ne pas marcher sur les traces familiales. Les yeux rivés sur son microscope, il se concentre sur un instrument de chirurgie : « C'est une pince à biopsie : ça va dans les veines et ça sert à retirer les caillots. Il faut que la pince située à l'extrémité coupe et accroche bien. Celle-là nous a été envoyée par un hôpital car elle est usée », explique ce réparateur expérimenté en manipulant avec délicatesse une mini-fraiseuse.

Alain, 55 ans, vient d'une famille de ciseliers de père en fils, à Chaumont. « Mon frère a repris l'entreprise familiale où j'ai débuté. J'ai préféré changer, passer un CAP d'ajusteur tourneur fraiseur ».

C'est ainsi qu'Alain s'est retrouvé dans la société Tornier-Wright à Nogent, une PME de

vingt salariés dont l'activité principale est la fabrication de vis en titane implantées dans les extrémités (main, pied, épaule, cheville...). Chaque année, 110 000 pièces sont usinées. Lui est dans l'atelier de réparation d'instruments chirurgicaux, l'un des quatre derniers en France. Une expertise recherchée qui se perd : « La formation que j'ai suivie au lycée de Chaumont n'existe plus. Pas assez de candidats ! La société française ne valorise pas suffisamment les métiers manuels », regrette-t-il. Avec son unique collègue de l'atelier, ils remettent en service 10 000 outils par an. « On est comme des horlogers, dit-il, on fait dans la précision. On fabrique aussi, à la demande. »

Sa crainte ? « Le jetable. On en parle depuis trente ans, mais il ne pourra pas tout faire : il y a 5 000 instruments de chirurgie différents ! Du travail, on en a ! »

D.R.



Le jetable, on en parle depuis trente ans, mais il ne pourra pas tout faire : il y a 5 000 instruments de chirurgie différents !

ALAIN CHARNOT

Les investisseurs se les arrachent

Dans la Prosthesis Valley, la cession-fusion-acquisition est un vrai sport. Entré au capital de Marle en 2009, le fonds américain Carlyle en est en partie sorti en 2016 au profit du suédois IK-Investment. Landos a été racheté en 2007 par l'américain Greatbatch, devenu Integer. Wright a acquis Biotech en 2013 avant de fusionner en 2016 avec Tornier. « Ce secteur est très dynamique, analyse Rosalie Maurisse, chargée du secteur santé à la Banque publique d'investissement. En 2017, nous avons aidé 40 entreprises de ce secteur pour 21 M€. La Haute-Marne est connue pour ses compétences et Nogent est un des clusters (NDLR : réseaux d'entreprises) les plus intéressants. » Normal, donc, que les acteurs étrangers se penchent sur cette valley. « Ils lui offrent les moyens de se développer à l'international », souligne l'experte.



Le moule de la prothèse de hanche Corall, créée en 1984 par la firme Landos, a depuis été beaucoup amélioré... et coplé.



Face à des commandes qui ne cessent de croître, certaines PME sont même confrontées à un manque de main-d'œuvre dans cette région assez rurale.